

Si c'est ça, vieillir...

Je les regarde franchir bientôt le cap des quatre-vingts ans. Il n'y a pas si longtemps, j'aurais dit « ces vieux ». Maintenant, je me dis que c'est moi, dans si peu de temps. Je les regarde, ce couple que j'aime tant, diminué par la maladie qui les frappe à répétition depuis des années. Après leur dernier passage à l'hôpital, je suis allée les visiter. C'était en décembre, juste avant que l'année dernière ne bascule dans celle-ci. Ils étaient assis, tranquilles, dans les fauteuils où se passe une grande partie de leur vie. Je ne pose plus la question « Comment allez-vous ? », je n'ose plus. Je suis dans l'instant, je dis « Comment ça va aujourd'hui ? » Les deux m'ont répondu « On est heureux de finir cette année ensemble ». Ils ont alors échangé un regard complice. Un regard empli de tendresse.

À ce moment, leur vie a défilé sous mes yeux. Leur mariage, il y a près de 60 ans, la naissance de leurs enfants. Les déménagements. L'envol des enfants. L'arrivée des petits-enfants. Tous les gens qu'ils ont aidés sans cesse. Les retraites de la vie dite active. Puis la maladie, qui les talonne depuis plus de dix ans. Ciel qu'une vie est rapidement résumée, rapidement vécue.

Je me suis accrochée à ce regard, empreint de la sécurité d'être deux pour franchir ces moments de fragilité. Ces moments où on sait qu'on ne sait pas. Que demain n'est peut-être pas un autre jour, mais qu'on l'accepte comme faisant partie de la vie. Qu'on l'accepte en craignant que cette complicité ne s'arrête. Pas déjà, c'est si court, soixante ans.

Je suis revenue chez moi en me disant que cette tendresse est forte de leurs deux vies entremêlées, de ce qu'ils ont créé à deux pour franchir les années, pour arriver à quatre-vingts.

Puis Michèle a annoncé le thème de l'atelier. Chaque fois que j'y ai pensé, j'ai revu ce regard, incarnation de la tendresse. C'est l'amour de leurs vingt ans, magnifié en tendresse. J'ai chanté « Ce soir j'ai l'âme à la tendresse », puis « Mais vivre sans tendresse, je ne le pourrais pas... ». Ce regard entre eux, je ne peux que souhaiter qu'il illumine encore leurs deux vies, à la fin de cette année qui vient de commencer.